Pour du pipi de chat…

— Bouah ! Mais que ça *pue* le chat !

Julien revenait des Puces, une lampe de cuivre à la main. Avant même d'ouvrir son atelier, il eut un haut-le-cœur. Un remugle acide filtrait de dessous la porte. Il vit rouge immédiatement.

Bien avant son aménagement, une colonie de félins, d'âge, de taille et de pelage variés avait fait du jardin sa jungle personnelle. Lui qui avait choisi un appart' dans cet immeuble de trois étages pour son petit espace vert ! Pas moyen de poser un pied ou une fesse dans l'herbe sans craindre de récolter un minuscule étron, indécelable à l'œil nu, mais dont le parfum délicat persistait longtemps après le nettoyage. Il avait voulu s'aménager un potager ! Rhââ ! ! ! *ils* avaient pris la terre fraîchement remuée pour une caisse à sciure. Quant aux plants de fraises…

Une vingtaine de chaussures dépareillées, des chiffons et des cartons déchiquetés, agglomérés par du pissat de matou, s'étaient accumoncelés sous l'escalier, abritant une palanquée de chatons. Il avait déjà passé un après-midi à dégager le dessous des marches. Engoncé dans d'épaisses vieilleries, chaussé de bottes de pêche, encagoulé comme un terroriste, Julien ressemblait à un martien venu désinformatiser Silicone Valley. Armé d'une antique pince à feu, il avait chassé les bébés de leur abri. Sans rien demander à personne, et surtout pas aux voisins, il avait bougné toutes ces drouilles dans trois grands sacs en plastique. Les employés de la décharge l'avaient vu sortir de sa voiture avec stupéfaction. Lui, qui se cachait de sa femme pour enfiler son slip, s'était déshabillé devant eux, jetant sa dépouille avec les trois sacs rebondis. Il était rentré chez lui, avait flanqué ce qu'il lui restait de vêtements infectés dans un autre sac plastique ; s'était douché et lavé les cheveux deux fois, inondé de parfum, gavé de pâte à mâcher aux parfums les plus « ssSH*hh !!* » possible. Trois jours durant, ses narines, sa bouche, ses mains, son cerveau, ses nuits et ses souvenirs furent empuantis, comme s'il avait passé trois mois dans une fosse à tigres…

Mais les tigres en question, dans la seconde suivant leur expulsion de l'escalier, avaient élu domicile dans la cabane du jardin. Forcément, la maison était bonne ! Les gens du dessus, en effet, hébergeaient en leur intérieur une persane délicate. Une petite majesté, qui annonçait ses déplacements par un léger tintement de clochettes ornant son collier, et daignait par moment pousser un nez délicat sur le palier. Mais qui ne suffisait pas à combler le manque d'affection de ses maîtres-esclaves. Ceux-ci claquaient donc une bonne partie de leur paye en moumous, ronrons et autres gâteries pour une colonie de greffiers de quartier se fichant comme de leur première puce des énormes rats courant dans les caniveaux.

Dans la cabane s'entassaient des monceaux de rebuts. Nos félinophiles, braves gens au demeurant, ne réparaient rien, ne jetaient rien. Avant d'attraper les chatons, il fallut donc que Julien dégage le décor. Un python royal en hibernation – en réalité, deux tuyaux d'arrosage jaunes et verts à peine crevés, le troisième se desséchant paisiblement au soleil. Un panda gros et gras, en fait un énorme nounours, dont le rose de la peluche et les yeux en bouton n'étaient plus qu'un souvenir, abandonné à sa cécité par un petit neveu insensible. Des quantités de marteaux démanchés, un tapis, trois sécateurs qu'il n'aurait fallu qu'affûter. Deux fauteuils de plage et un transat ne demandant qu'à retrouver le sable…

Là aussi, la répugnance l'avait emporté sur la moindre des corrections. Aucune autorisation réclamée aux voisins, le tout embarqué d'office dans le coffre du break, en sacrifiant une couverture de l'armée, et zou à la décharge. Et bien sûr, nos inévitables chatons. Il avait réussi à en coincer deux sur six. Après avoir libéré le coffre de sa cargaison nauséabonde, il les avait relâchés dans la campagne.

Mais, que voulez-vous, encouragés par la sollicitude humaine et l'absence d'un bureau du planning félino-familial, les petits continuaient à proliférer. Et à chercher un abri plus sûr que les squats dont Julien les avait délogés. *Horrible capitaliste ! Tu nous chasses, nous les sans-abri, les va-nu-pieds, alors qu'on ne te faisait aucun mal ? Eh bien, on va s'installer dans ton atelier !* Julien avait bien agrafé un épais carton pour pallier un entrebâillement excessif, les explorateurs avaient quand même réussi à pénétrer la cité interdite. Seulement le carton était cloué à l'intérieur de la porte… Facile à forcer de l'extérieur pour entrer. Mais impossible dans l'autre sens, pour sortir !

Et c'est ainsi que Julien se retrouvait, ce samedi matin d'un printemps particulièrement chaud, tripes au bord des lèvres, clés dans une main, vieille lampe de cuivre dans l'autre. Combien étaient-ils là-dedans ? Et depuis combien de temps ? Sans manger, sans boire, sans sortir. Mon Dieu…

Au premier tour de verrou, il entendit du remue-ménage. Ménage – le mot le fit rire malgré lui. Il surmonta son dégoût – après tout, il rentrait *chez lui* – ouvrit la porte, entra et la referma aussitôt. Et s'y adossa, atterré…

Qui a dit que les chats étaient des créatures adroites et habiles ? Quelques utopistes anthropomorphistes, n'ayant qu'un ou deux animaux à la maison, gras et châtrés, évoluant avec nonchalance entre deux pots de crayons, sommeillant sur un fauteuil en attendant la pâtée… Mais là… une escadrille de petits fauves affamés, enfermés depuis trois quatre jours, le soleil qui tape tout l'après-midi, les boîtes de clous qui se renversent avec fracas pendant les poursuites, les cartons qui tombent et s'éventrent comme autant de monstres repus...

Pauvre Julien ! Cerné par un sabbat de sauvages affolés, ses belles étagères sens dessus dessous, d'horribles petits tortillons disséminés sur le ciment, et surtout, l'odeur, l'odeur…

La voisine du dessus qui marche à onze heures du soir avec ses talons, le Chef de bureau qui lui fait refaire tous ses courriers parce qu'on oublie sa majuscule, l'assurance qui remonte la franchise et le garagiste ses tarifs, sa femme qui claque tout en maquillage, et les chats, les chats, cette odeur, troisième retour vers l'enfer…

Brutalement, inexorablement, il fut submergé par la rage des doux…

Il saisit une vieille pelle à charbon. La chasse commença. Un à un, les chats payèrent pour les couleuvres. Très méthodique, il en choisissait un, qu'il ne lâchait plus. Il le cueillait en pleine course, l'envoyait valdinguer contre un mur, froidement le ramassait à moitié assommé, pour le re-précipiter contre le sol et le pelleter dans une haute poubelle. Il avait perdu la notion du temps et de l'espace, et le soleil tapait, et la sarabande déclenchait des bourrasques de poussière, et sa fureur renversait les quelques étagères encore intactes…

Enfin, il s'assit, en nage, épuisé. Le poussier retomba, le silence et l'excitation. Le maléfice s'était brisé brusquement, avec la dernière vie.

Oh putain, mais qu'est-ce qui m'a pris ?

L'horreur de son geste le prit soudain au ventre. Il jeta un coup d'œil effaré à son pitoyable trophée. Sept petits corps inanimés. Qu'en faire, maintenant ? Certainement pas les jeter tels quels dans le bac de l'immeuble, où, avec la chance qui le caractérisait, les voisins ne manqueraient pas de les remarquer. Et c'était le procès assuré, la SPA qui s'en mêle, la honte dans le quartier. Les monter chez lui ? En risquant d'avoir à se justifier ? Jamais il n'oserait affronter le regard de sa femme… ni celui de ses enfants, révoltés par les massacres des bébés phoques ! Non. Il fallait les empaqueter le plus anonymement possible et aller les jeter. Pas dans le bac d'à côté. S'il se faisait surprendre par un mauvais coucheur jaloux de « *sa* » poubelle ? La corbeille de la rue ? Juste devant la boulangère qui va le dévisager, avec ses yeux de fouine ? Surtout pas. La décharge ? Il se voyait devant le regard inquisiteur des employés, son paquet sous le bras, bafouiller devant leur « *C'est quoi, ça, monsieur ?* ». Car bien sûr, en temps ordinaire, Julien était incapable de dissimuler. Alors pensez, avec sept morts sur les bras…

Il enfila des gants de jardin, tellement fébrile qu'il s'y reprit à plusieurs fois avant de mettre les bons doigts dans les bons trous. Il trouva un rouleau de papier Kraft, l'étala en double sur l'établi et commença à disposer les dépouilles. Les trois premiers, apparemment pas de problème. Mais le quatrième avait encore ses jolis yeux verts grand ouverts, le cinquième s'était « abandonné » dans la poubelle, le sixième respirait encore, le cou du septième formait un angle bizarre avec son corps. C'était bien la peine de hurler contre le massacre des bébés phoques ou le trafic d'ivoire. Il était comme les autres. La sueur lui cuisait les yeux, la poussière lui séchait la gorge… Un sanguinaire, une brute, un lâche. *Coupable*, messieurs les jurés ! *Coupable* monsieur le juge les voisins le quartier le chef les collègues la presse…

Il ferma le paquet, les yeux mi-clos. L'entoura de papier collant. Ce truc marron que les déménageurs manipulent avec rapidité, alors que vous n'arrivez jamais à en couper correctement un bout du premier coup. Il en gaspilla la moitié, se traitant de tous les noms. Ça y est, c'est emballé. Les clefs de la voiture. Dans ma poche. C'est bon. Sortir de l'atelier, paquet sous le bras. Mon Dieu, ça bouge sous le papier… Avec les larmes, surgirent des souvenirs de vacances à la campagne, quand il était horrifié par ces paysans sans pitié qui noyaient les chats inutiles dans des sacs de toile… *Le cauchemar, la nuit dans le grand lit froid de mémé, en imaginant ces pauvres créatures innocentes, enfermées dans le noir, agonisant lentement, leurs petits poumons se remplissant d'eau…*

Il ne peut plus reculer maintenant. Au moins, qu'ils ne souffrent plus. Il se saisit d'un marteau. Hésite. Prend finalement un maillet de bois. *Ce sera moins douloureux*, s'apitoie son esprit dérangé. Et il tape sur tout ce qui bouge à travers l'enveloppe marron. Et ça craque et ça miaule et le sang et l'urine commencent à mouiller le papier. Et l'âme de Julien commence à vaciller…

Ouvrir la porte, respirer. Prendre le paquet sous le bras. Qu'il est chaud, qu'il est lourd. Traverser le jardin, l'air dégagé. Pourquoi la voisine choisit-elle précisément ce moment pour lever le rideau de la cuisine ? Elle a deviné ? Franchir le couloir. La porte du dehors. Inspirer à fond. *Qu'est-ce que t'as à me regarder comme ça, toi ?* La boulangère lui fait un petit signe de la main. C'est quoi, ce sourire narquois ? Bonjour, monsieur Machin. Oui oui, le guichet automatique de la banque est bloqué - un petit chat bouge encore contre son ventre – le quartier va savoir et le monde entier – c'est ça monsieur Machin pardon mais on m'attend - la bagnole clac la porte ouf. Deux minutes pour que la clef trouve le démarreur, *arrêtez de me regarder comme ça vous autres !* Ce ne sont que des chats – *des petits chats innocents qui ne t'avaient rien fait, Julien !* Quitter cette ville où tout le monde me dévisage et me reconnaît – gagner la campagne proche - trouver un endroit où je pourrai déposer incognito le fardeau maudit… la seconde qui accroche – m… je cale au milieu du carrefour et celui-là qui descend pour m'engueuler et qui commence à m'injurier par la fenêtre – abruti il va voir le paquet – vite mon blouson dessus – je fonce tant pis – cette mamie idiote qui démarre en même temps – bing l'aile avant – elle s'en remettra – ne pas m'arrêter avec ce paquet qui frémit encore… À fond vers la campagne, le plus loin possible, là où personne ne pourra m'identifier, là où il n'y aura *plus personne*…

Les gendarmes sont nerveux. Quinze jours qu'ils s'appuient Vigipirate, et encore une fois, tintin pour les journées de récup'. Un collègue s'est fait foncer dessus la nuit dernière, on a dû l'amputer dans la nuit. … *Message radio* : « Suite à une altercation, un break Renault 21 gris 6035 HG 31 a renversé une personne, heurté un véhicule et pris la fuite, direction Auch. Avant d'être embarquée en ambulance, la première victime a aperçu un paquet suspect sur le siège du passager, que le conducteur a recouvert précipitamment de son blouson… ».

Sur la nationale qui mène à Auch, Jean-Pierre se sent l'humeur d'un dogue et la détente chatouilleuse. Il n'a guère dormi la nuit dernière.

— Les gars, on sort la grille cloutée, on la pose en travers de la route, on attend de pied ferme ! Y vont voir ce qu'y vont voir, les amerloques. On n'est pas le *effebi-aïe* ni la *si-aïe-hey*, mais si le véhicule suspect passe par ici, *millediou*, y s'arrêtera, ou je m'appelle plus Jean-Pierre ! Bertrand, on enlève le cran de sécu, ça risque de chauffer ! C'est quoi, ces bruits de pneu ? *Qu'est-ce que ?… Un break 21 gris ! HG 31 Bébert, il nous fonce dessus ! Tire, millediou, tire…*

La persane pointe son minois. Sur le palier du dessous, sa gouvernante devise gentiment avec la femme de Julien. *Patin couffin* et vous êtes allés aux Puces et oui nous aussi vous avez trouvé quoi ?

— Nous, on a trouvé une belle lampe en cuivre. Julien doit être en train de l'astiquer à l'atelier. Tiens, d'ailleurs, ça fait plus d'une heure, qu'est-ce qu'il fabrique ?…

— Et nous à chaque fois, on ramène des petites cochonneries, on ne sait plus où les mettre. On en a tellement, maintenant, Princesse ne peut plus bouger. À propos de chats, j'hésite un peu à vous demander ça, mais…

— Je vous en prie, dites toujours !

— Eh bien voilà. Nous trouvons quand même qu'il y en a un peu trop dans le quartier. On a bien essayé de leur mettre des pilules dans la pâtée, mais ils les recrachent. On ne peut plus les contrôler. Et puis vous savez ce que c'est ! On les nourrit tous les jours, on s'y attache… Alors on s'est dit, peut-être votre mari…

— Je connais ça, pensez ! Chez mon père, on est obligé d'en tuer une portée chaque année. C'est entendu, dès qu'il remonte, je lui en parle !